

# L'ENFANT ET LE MENSONGE

## Le mensonge comme miracle développemental

### L'enfant qui ment pour la première fois

Vers **2-3 ans**, l'enfant acquiert la capacité de mentir. C'est une **étape cognitive majeure**, souvent incomprise des parents.

Mentir efficacement requiert :

- La **théorie de l'esprit** : comprendre que l'autre a des croyances *différentes* des siennes
- La **fonction exécutive** : inhiber la réponse vraie pour en produire une fausse
- La **mémoire de travail** : maintenir la cohérence du récit falsifié

Simon Baron-Cohen a montré que les enfants autistes ont des **difficultés à mentir** — précisément parce que la théorie de l'esprit est altérée. Le mensonge requiert de *modéliser l'esprit de l'autre* pour y introduire une fausse croyance.

**Savoir mentir, c'est prouver qu'on comprend que l'autre a un esprit.**

### La valeur développementale du mensonge

Anna Freud et les psychanalystes du développement ont montré que le mensonge de l'enfant signale :

- La **séparation d'avec l'omniscience parentale** supposée (*l'enfant croit d'abord que les parents savent tout*)
- L'émergence d'un **espace intérieur privé** — *quelque chose qui appartient à moi seul*
- Les prémices de l'**autonomie psychique**

L'enfant qui ne peut jamais mentir — qui dit toujours tout — peut révéler une **difficulté à constituer un espace intime**, une fusion avec le regard parental.

## LE MENSONGE DE L'ENFANT Une lecture pluridisciplinaire

### I. L'émergence du mensonge : un marqueur développemental

Avant de le condamner moralement, il faut **situer le mensonge dans l'arc développemental**. L'enfant ne naît pas menteur — il le *devient*, et ce devenir signale quelque chose.

**Vers 2-3 ans**, le mensonge est quasi impossible : l'enfant n'a pas encore la *Théorie de l'Esprit* (ToM). Il ne comprend pas que l'autre peut avoir une représentation du monde *différente de*

la sienne. Le classique test de la *fausse croyance* (Wimmer & Perner, 1983) montre que c'est autour de **4-5 ans** que l'enfant comprend qu'il peut *induire une fausse croyance* chez autrui.

Mentir, c'est donc d'abord une **prouesse cognitive** : l'enfant doit modéliser l'esprit de l'autre pour le tromper.

**Kang Lee** (Université de Toronto) a montré expérimentalement que les enfants qui mentent tôt et avec habileté présentent souvent un **QI verbal plus élevé** et une meilleure maîtrise des fonctions exécutives. Un paradoxe troublant pour les parents.

## II. La lecture psychanalytique : le mensonge comme formation psychique

### 2.1 Le faux-self de Winnicott

Winnicott distingue le *True Self* (le noyau authentique) du *False Self* — une façade adaptative construite en réponse aux demandes de l'environnement. Le mensonge répétitif de l'enfant peut être lu comme une **proto-constitution du faux-self** : il protège un espace intérieur que l'enfant ressent comme vulnérable à l'intrusion parentale.

*La question clinique devient alors : que protège ce mensonge ?*

### 2.2 Freud et les mécanismes de défense

Anna Freud identifie le mensonge parmi les formations défensives — en particulier le **déni** (*Verleugnung*) et la **rationalisation**. L'enfant qui dit "*c'est pas moi*" face à l'évidence ne ment pas au sens cynique : il *dénie une réalité intolérable* (la honte, la dévalorisation narcissique, la peur d'être mal aimé).

### 2.3 Lacan et la vérité du mensonge

Pour Lacan, "*la vérité a structure de fiction*". Le mensonge de l'enfant nous intéresse précisément parce qu'il **dit quelque chose de vrai** sur le sujet — sur ce qu'il désire, ce qu'il craint, ce qu'il imagine des attentes de l'Autre.

Le mensonge n'est pas absence de vérité — il est vérité déplacée.

## III. Taxonomie clinique des mensonges enfantins

| Type                       | Âge dominant | Fonction                       | Valeur sémiologique          |
|----------------------------|--------------|--------------------------------|------------------------------|
| Confabulation              | 2-5 ans      | Comblent les lacunes mnésiques | Normale, non intentionnelle  |
| Mensonge par omission      | 5-8 ans      | Éviter la punition             | Développement moral en cours |
| Mensonge altruiste (blanc) | 6-9 ans      | Protéger l'autre               | Signe de mentalisation       |

| Type                               | Âge dominant | Fonction                | Valeur sémiologique           |
|------------------------------------|--------------|-------------------------|-------------------------------|
| Mensonge de déni                   | tout âge     | Défense narcissique     | À décoder : quelle honte ?    |
| Mensonge de fabulation identitaire | 7-12 ans     | Construire un soi idéal | Peut être créatif ou défensif |
| Pseudologia fantastica             | variable     | Pathologique — voir § V | Signifiant clinique fort      |

#### IV. L'approche philosophique : quelle morale du mensonge enfantin ?

**Piaget** (*Le jugement moral chez l'enfant*, 1932) distingue deux stades :

- **Morale hétéronome** (< 7-8 ans) : le mensonge est jugé selon ses *conséquences matérielles* (mentir pour gagner quelque chose = très grave), indépendamment de l'intention.
- **Morale autonome** (> 8-9 ans) : l'enfant intègre l'*intentionnalité* — il comprend qu'un mensonge bienveillant peut être moins grave qu'une vérité blessante.

**Kant** condamne le mensonge sans exception — mais sa lecture est inapplicable à l'enfant qui n'a pas encore accédé à l'impératif catégorique comme principe réflexif.

**Paul Ricœur** offre une lecture plus féconde : la *promesse* et le *récit de soi* sont constitutifs de l'identité. L'enfant qui ment construit — maladroitement — un *récit de lui-même*, une *ipséité fragile* qu'il tente de rendre cohérente aux yeux de l'autre.

#### V. La dimension médicale et neurobiologique

##### 5.1 Le substrat cérébral

Le mensonge intentionnel mobilise le **cortex préfrontal dorsolatéral** (planification, inhibition de la réponse vraie) et le **cortex cingulaire antérieur** (gestion du conflit cognitif). Ces structures sont **en maturation jusqu'à 25 ans** — ce qui explique l'impulsivité des jeunes enfants dans leurs mensonges (mal construits, facilement détectables).

##### 5.2 Signaux d'alerte cliniques

Un mensonge pathologique (*pseudologia fantastica*) se distingue par :

- Son caractère **persistant, élaboré, non motivé par un bénéfice visible**
- Une **déconnexion progressive** de la réalité
- Une possible comorbidité avec : TDAH, trouble des conduites, attachement désorganisé, trauma

Chez l'enfant traumatisé, le mensonge peut être une **survie psychique** : il a appris que la vérité était dangereuse.

## VI. Implications cliniques

Du point de vue analytique, face au mensonge de l'enfant, les questions pertinentes sont :

1. **À qui** ment-il ? (figure d'autorité, pair, lui-même)
2. **Sur quoi** porte le mensonge ? (performance, corps, sentiment, acte)
3. **Quel affect** accompagne la découverte du mensonge ? (honte, indifférence, soulagement)
4. **Quelle est la réponse de l'environnement** ? (punition, investigation, déni parental)

Le mensonge de l'enfant est rarement trivial. Il est souvent **le symptôme d'un écart** entre ce que l'enfant est et ce qu'il croit devoir être pour rester aimable — au sens propre : *digne d'être aimé*.

**En synthèse**, le mensonge enfantin traverse le développement cognitif (ToM), la construction du moi (défenses), le rapport à l'Autre (Lacan), la genèse morale (Piaget) et l'histoire somatique (neuromaturation). Il mérite moins d'être *sanctionné* que *lu* — comme on lit un rêve ou un lapsus.